

# Michel Tabarant raconte SES VINGT ANS SOUS L'OCCUPATION

Notre chronique commence le 16 juin 2002 avec la réception par monsieur André Rouxel d'un document accompagné de cette dédicace: « en hommage à la mémoire de ton père et à l'amitié durable qui lie nos deux familles, je suis heureux de t'offrir ce recueil de souvenirs personnels de cette période difficile que fut l'occupation et dont la rédaction a demandé une dizaine d'années de mes loisirs »

signé, Michel Tabarant. Le recueil se présente en réalité sous la forme d'un cd-rom édité en quelques exemplaires à destination des proches de l'auteur. L'intérêt de ce document a incité la rédaction de Reflets à solliciter auprès du rédacteur l'autorisation d'en faire profiter les Tourlavillais. Nous avons rencontré Michel Tabarant, Tourlavillais d'adoption depuis 1951 qui nous dévoile ses secrets.

**R : Vous avez fait votre carrière de géomètre expert du cadastre ici, dans le Cotentin, mais vous n'êtes pas un enfant du pays.**

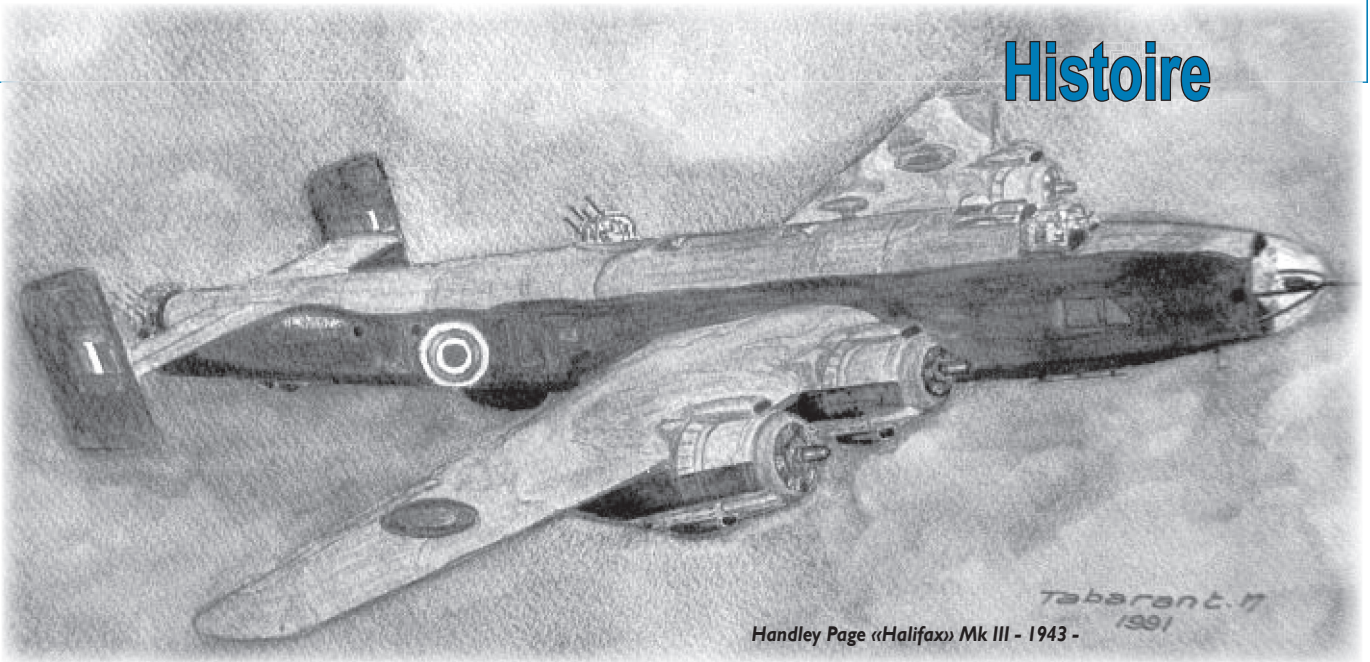
M.T. : Je suis né à Laon dans le département de l'Aisne mais dès ma prime jeunesse, je venais à Granville et à Avranches où j'avais de la famille ; j'ai passé plusieurs étés au bord de la mer et à la campagne dans la baie du Mont-Saint-Michel. J'ai fait mes études au lycée de Laon jusqu'en 1942 et en octobre je suis entré au service du cadastre. C'est sans doute dans cette région que je pensais faire ma carrière. La vie en a décidé autrement car, en 1946, l'école du cadastre m'a proposé un poste de géomètre dans la Manche. En 1951, j'ai épousé une Avranchinaise et nous nous sommes installés à Tourlaville.

**R : Dans le cd-rom que vous avez adressé à monsieur le Maire, vous évoquez votre jeunesse en Picardie. Vous avez été retrouvé impliqué dans un réseau de résistance pour l'hébergement des aviateurs alliés.**

M.T. : En avril 1943, un événement tout à fait fortuit va faire basculer ma famille de la résistance passive à la résistance active : l'arrivée de Fletcher Taylor, pilote d'un bombardier Wellington de la Royal Canadian Air Force à la ferme du Mont de Vauxrot près de Soissons. La ferme est exploitée par mon oncle et ma tante. Taylor, dont l'avion s'est écrasé près de Saint-Quentin veut rejoindre l'Angleterre pour continuer le combat mais ma famille ne connaît pas encore l'existence des filières d'évasion. Le 23 avril 1943, muni de la carte d'identité de mon oncle



Michel Tabarant

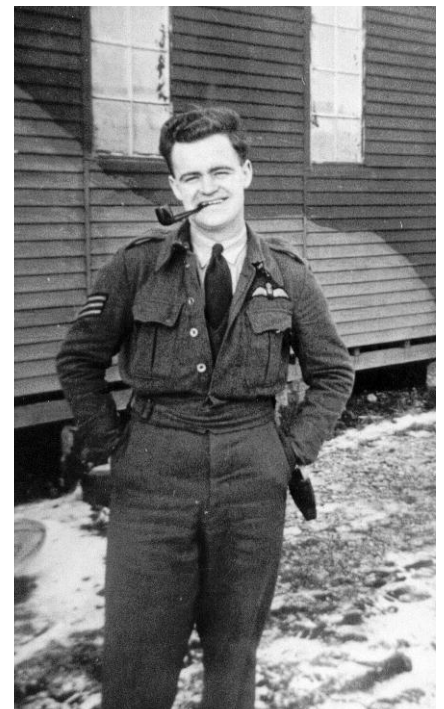


Handley Page «Halifax» Mk III - 1943 -

transformée, vêtu de vêtements civils et d'argent français, il va donc arriver à Laon chez mes parents. Parvenu à Dijon, il va gagner Dôle à pied où le hasard voudra qu'il soit pris en charge par des résistants qui le conduiront à la frontière Suisse. Cet événement va bousculer toute la famille. Mon père, Jean Tabarant, était receveur municipal à Laon. Il a deux agents qu'il sait très favorables à la cause anglaise. Il va apprendre que l'un d'eux est déjà membre du réseau de renseignement Sanson. Affecté au chantier cadastral de la commune de Belleu, près de Soissons, je vais devenir agent de liaison entre Soissons et Laon.

En janvier 44, j'avais donc vingt ans, je dois rejoindre l'école du cadastre de Versailles pour y suivre la formation d'agent technique de terrain. Trois mois plus tard, à Pâques, les affaires se corsent

sérieusement. Le lundi 17 avril, en arrivant à l'école, des officiers allemands sont en discussion avec la direction de l'établissement. J'appris vite par des indiscretions du personnel d'encadrement que les Allemands ont l'intention de mobiliser dans les rangs de l'organisation Todt, tous les élèves nés jusqu'en 1923. A aucun prix je n'aurais accepté d'être incorporé dans la Todt et ma décision de quitter l'école devenait très urgente. Je suis parti dès le lendemain sans laisser de traces et j'ai réussi à regagner Laon quelques jours plus tard et à y retrouver mes parents en dépit du bombardement intense qui venait de s'abattre sur la ville. Il était impossible de demeurer à la maison car j'allais être recherché et je suis allé me réfugier à Crouy, dans la ferme de mon oncle ; je troquais le métier d'élève géomètre pour celui d'apprenti cultivateur.



Fletcher Taylor avant les combats



Laon la Neuville - avril 44 - après les violents bombardements.

J'appris quelques jours plus tard que le ministère des finances de Vichy venait de me révoquer pour abandon de poste. Les événements allaient désormais se succéder.

## Sauver les pilotes

Notre région était située sur la route des bombardiers qui se dirigeaient vers l'Allemagne. Presque toutes les nuits de nombreuses escadrilles passaient au dessus de nos têtes. Mais, les chasseurs de nuit allemands faisaient des dégâts



Avril 44 le bombardier Handley Page («Halifax» BMkIII) est abattu. Très peu d'équipages ont pu être photographiés parmi les débris de leur avion abattu en territoire ennemi. Michel Tabarant a réalisé ce cliché en mai. De gauche à droite : Henri de Brossard, Maurice Steel, William Alliston.



De gauche à droite : Maurice Steel, navigateur, Michel Tabarant, William Alliston, mitrailleur et John Coller, radio réfugiés à la ferme du Mont de Vauxrot

parmi les avions alliés. Les accidents étaient nombreux. Lorsque les pilotes parvenaient à échapper à la mort, ils se retrouvaient en terrain hostile.

Mon oncle et ma tante n'avaient guère de sympathie pour l'occupant, pas plus d'ailleurs que le reste de ma famille. Mais il fallait rester discret et même notre discrétion n'a pas suffi !!! En fait, mon oncle et ma tante se sont livrés à l'accueil des résistants recherchés et à la protection des aviateurs alliés dont les avions étaient abattus dans les combats. Ces pauvres garçons étaient perdus, souvent blessés

ou affamés, à la merci du premier contrôleur. La plupart ne parlaient pas notre langue et ils erraient plusieurs jours à la recherche d'un toit. Nous savions que nous prenions de gros risques. C'était évidemment strictement interdit et lourdement puni, nous l'apprenions à nos dépens. Une fois qu'ils étaient remis sur pied, il fallait leur fournir des papiers, des cartes de ravitaillement ; ceci faisait

Michel Tabarant à droite photographié en compagnie du sergent opérateur radio Geen Symons.

partie des tâches qui m'étaient dévolues. Il fallait également trouver les filières d'évasion pour les renvoyer sans risque. Cela signifiait qu'il fallait les aider à se fondre dans la population, les accompagner le plus possible pour leur éviter de parler car ils étaient tout à fait vulnérables. Chacun avait ses combines et ses réseaux. A vrai dire, je ne suis pas bien sûr que je me sois rendu compte du danger que cela représentait. Il me paraissait évident que ces amis avaient besoin d'aide et je n'ai jamais hésité. D'avril à juillet 44, nous avons hébergé trois membres de l'équipage d'un Halifax abattu près de Berzy-le-sec au sud de Soissons. Pour moi, c'était ma façon de participer à l'effort de guerre de nos alliés.

## R : Votre engagement s'est mal terminé ?

M.T. : Probablement une dénonciation. Le 27 juillet 44, un homme s'est présenté à la ferme pour demander à mon oncle s'il pouvait héberger des aviateurs alliés. Cet homme semblait bien sous tous rapports ; il avait tous les documents et le discours du vrai résistant. Mon oncle et ma tante avaient flairé la supercherie car ça ne se passait pas comme cela d'habitude. Emmanuel Wickenden, dit Jaspar, l'homme à la loupe comme il a été appelé, était trop sûr de lui et n'inspirait pas confiance. S'il avait, prétendait-il, un rôle si important dans la résistance, qu'avait-il à se soucier du sauvetage de





L'emblème de la RAF Escaping Society

quelques aviateurs ? Toujours est-il que le lendemain, à travers les persiennes, j'ai vu arriver devant la maison, tous feux éteints, cinq à six voitures. J'ai entendu des chefs donner des instructions en Allemand, puis, peu après, des tirs d'armes automatiques et des fusées parachutes pour éclairer la nuit et rendre impossible toute tentative de fuite. Nous nous sommes retrouvés à six, place Mantoue au siège de la police allemande de Soissons. J'ai appris plus tard que le chef du groupe d'intervention était le responsable de la Gestapo de Soissons. L'abominable Wickenden a été fusillé le 10 octobre 1947 à Amiens.

## Heureusement la libération était en route....

J'ai été interrogé par le policier qui nous avait arrêtés et il me disait : « Si vous parlez, les peines de votre oncle et de votre tante seront moins sévères et vous vous sortirez d'ici ». Je répondis ne rien savoir. Il me prit le menton et me dit : « Vous n'êtes pas bête quand même ! » Après l'interrogatoire on m'a laissé plusieurs heures sur un banc. J'ai vu passer l'homme à la loupe menottes aux mains, comme par hasard. Tard dans la nuit, on me présenta un stock d'armes qui avait été saisi lors de parachutages à la ferme. J'ai continué à nier ne sachant pas où tout cela me menait. Mes grands-parents et ma sœur ont été libérés. Le soir du premier août, mon oncle, ma tante et moi avons été transférés à la prison allemande. J'ai pu échanger quelques mots avec mon oncle, le temps de m'apercevoir qu'il avait été torturé aux poignets. Il m'a

dit : « continue de ne pas parler, tu t'en sortiras. » Je suis resté en prison jusqu'au 28 août, jour de libération de Laon, dans des conditions difficiles car certains de nos geôliers étaient fébriles et violents, voire sadiques pour quelques uns d'entre eux. Le soir du quinze août, ils ont fusillé trois jeunes prisonniers qui chantaient la Marseillaise.

En fait, je reste persuadé que mon oncle a avoué mener des activités clandestines personnelles pour éluder les questions sur l'hébergement des aviateurs sinon nous aurions tous été accusés de complicité et subi le même sort que lui, c'est à dire la déportation en Allemagne ou la liquidation sur place. J'ai compris qu'il avait fait ce choix pour nous mettre à l'abri des poursuites. Il l'a payé de sa vie car il est décédé à Dachau le 18 mai 1945. J'ai conservé sa dernière lettre adressée à ma tante dont voici quelques extraits : « ...Après un mois de tortures physiques inimaginables, nous sommes arrivés au camp de Dachau près de Munich et comme conclusion, je suis à l'hôpital depuis le 3 mai pour un œdème aux deux jambes. Aujourd'hui, ça ne va pas, j'ai vomi mes deux soupes au lait ; j'ai la diarrhée. Il y a des cas de typhus alors le camp est en quarantaine... Nous sommes partis à 550 d'où nous étions le 4 avril et nous sommes arrivés à 110 à Dachau, tout le reste tué en cours de route par les SS. C'est inoubliable. Je suis anxieux car il y a un an

que je ne sais rien de vous.... »

**R - C'est sans doute pour honorer le souvenir de tous les gens dont vous venez de parler, votre famille, les aviateurs, les anonymes, que vous avez entrepris votre travail de mémoire ?**

Ce travail de mémoire est très personnel. Lorsque mes enfants étaient jeunes, ils me disaient souvent. « Encore des histoires de la guerre, tu peux pas nous parler d'autre chose ! » Cela est tout à fait normal, tous les enfants sont ainsi. Quelques années plus tard, ils m'ont dit : « ce serait bien pour nous si tu pouvais écrire tous ces souvenirs. » J'ai souhaité écrire ce que mes enfants voulaient savoir. Je m'en suis fait un devoir pour qu'ils se souviennent de tous ceux qui préférant l'honneur à la soumission ont perdu la vie. J'ai voulu aussi leur faire prendre conscience que pour vivre libre, il faut faire des choix et prendre parfois des risques.

En écrivant ces pages, j'ai beaucoup pensé aux membres de ma famille disparus, à mes amis de la résistance, aux aviateurs alliés. J'ai gardé longtemps et je garde encore des relations avec des anciens de la RAF -royal air force- et de l'US air force puisque je suis membre d'honneur de la RAF Escaping Society et de US air force Escape et Evasion Society.

J.J.B - mars 2004



Des années après à Toronto au Canada lors d'une réunion des membres de l'Escaping Society. A gauche Michel Tabarant, à droite Fletcher Taylor.